

GLORIA

JOSÉ MONTALVO



REVUE DE PRESSE

Contact Presse / MYRA

Rémi Fort, Valentine Arnaud &

Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL
23MAG

QUOTIDIENS

L'ode à la vie de José Montalvo

Dans « Gloria », le chorégraphe embarque le spectateur dans un geysier gestuel

DANSE

Trop gros, trop grande, trop de fesses, trop de seins, trop maigre... Ce « trop » fait joyeusement déborder le nouveau spectacle, intitulé *Gloria*, du chorégraphe José Montalvo. Celui qui en connaît un rayon question superlatif a rassemblé seize interprètes, dont aucun ne correspondait aux normes et n'aurait dû devenir danseur. Et, pourtant, les voilà en train de cavalier, jeudi 9 septembre, sur le plateau de la Maison des arts de Créteil, pour célébrer à fond les ballons la fierté d'être comme ils sont.

Avec cet opus de retour à la vie, deux fois annoncé et annulé depuis mars 2020 pour cause de Covid-19, José Montalvo, qui rencontre un succès mondial depuis *Paradis* (1997), met en scène une pièce de combat et de fête. Lutter pour danser prend chez lui la saveur d'un cri de plaisir. Ce n'est pas pour rien que sa vocation s'enracine dans les fiestas flamencas où ses parents, exilés politiques fuyant le franquisme à la fin des années 1950, se retrouvaient avec des réfugiés italiens, algériens, marocains... près de Carcassonne. Avec toujours le côté volontariste de celui qui choisit l'optimisme et le bonheur. Autant dire que, si la crise sanitaire a entamé le moral de l'artiste et du directeur de salle – il est à la tête de la Maison des arts de Créteil depuis 2016 –, elle a aussi rechargé ses batteries et celles de sa compagnie.

Arche de Noé fantastique

L'exaltation des interprètes, qu'ils soient hip-hop, flamenco, classique ou contemporain, nourrit un geysier gestuel continu. Sur du jazz manouche électrisant, c'est la course sur le plateau. La juxtaposition des styles, toujours présente chez Montalvo, est chamboulée par des échanges de savoir-faire. Les experts hip-hop se risquent dans les danses traditionnelles africaines tandis que les as du flamenco se juchent sur des chaussons de pointes. Et

comme si ça ne suffisait pas, tout ce petit monde joue de la musique, chante et parle dans ce qui ressemble à une comédie chorégraphique inédite.

Gloria se place sous l'aile de Pina Bausch (1940-2009) à laquelle José Montalvo rend un hommage. À l'instar de la chorégraphe allemande, il plante un micro sur le plateau derrière lequel défilent les interprètes pour confier leur histoire. Cet effet citation agit comme une loupe sur chaque personne de la troupe. Il la distingue dans le groupe qui reste toujours soudé. Régulièrement, un chœur silencieux observe les évolutions d'un danseur en solo. La communauté est là, solide, qui déroule enfin un serpent dans l'esprit Pina où chacun se déhanché sur *Le nombril*, le tube de Jeanne Moreau.

L'art de la mosaïque et du collage, cher à Max Ernst (1891-1976) et Francis Picabia (1879-1953), sources d'inspiration pour le chorégraphe passé par des études d'architecture et d'arts plastiques, est au rendez-vous. Visuellement, *Gloria* joue sur la disparité physique des interprètes, les pastilles multicolores de leurs costumes et sur la vidéo projetée en fond de scène. Véhicule de l'esthétique Montalvo, cette dernière est ici plus discrète que d'habitude. Elle découpe l'espace en deux pans colorés, cadrant les danseurs dans un écrin. Elle embarque aussi dans une arche de Noé fantastique tous les éléphants, zèbres et singes en danger que Montalvo se charge de sauver

Ce message écologique, pour un monde en équilibre où humains et animaux se tendent la patte, se double d'un élan féministe que José Montalvo décline autour de *Gloria*, femme libre qui sait aussi bien claquer des talons que des chaussons de pointes et des baskets. Et en chantant! ■

ROSITA BOISSEAU

Gloria, de José Montalvo.
Les Gêmeaux, Sceaux (Hauts-de-Seine), jusqu'au 23 septembre.
Puis à la Maison de la danse,
Lyon, du 15 au 17 décembre.

HEBDOMADAIRES

Expos, théâtre, concerts...
LE PLEIN DE CULTURE
Nos COUPS DE CŒUR à réserver sans tarder.

PAR SABINE ROCHE

*Du Bach ou du Vivaldi, du flamenco et de la breakdance...
José Montalvo embarque **16 DANSEURS** dans une ambiance
de fête métissée et baroque. Y a d'la joie!*

« Gloria », de José Montalvo, à La Grand Halle de la Villette (19), du 18 au 22 octobre. lavillette.com ●●●

ELLE 6 OCTOBRE 2022

GLORIA

DANSE

JOSÉ MONTALVO

En guise de préambule, un film figurant une cocotte en papier journal sur laquelle s'affiche cette phrase, «*Tout est foutu, soyons joyeux*», clin d'œil à la maxime de Pina Bausch, «*Dansons sinon nous sommes foutus*». Sur ce fragile esquif viendront ensuite s'incruster tous les animaux sauvages en perdition dans un bestiaire vidéo dont le chorégraphe José Montalvo cultive l'art depuis toujours. On y verra aussi son équipe de danseurs magnifiée en plan serré alors même que celle-ci œuvre en contrebas à de grands unissons explosifs. Sa nouvelle création porte bien son nom – *Gloria* –, tel un hymne à la danse et à sa place dans nos vies.

La trame? Ses fidèles la tissent chemin faisant. À commencer par Pépito, hip-hoppeur ondulant qui ouvre le bal. Chacun raconte l'origine de sa vocation, avec ou contre l'accord de son entourage. Toujours touchant. Mais l'alchimie du spectacle tient au métissage des styles. Trois danseuses au parcours classique échangent avec un quatuor de flamenquistes – bravo à Fran, l'homme «gros», comme à Bea, qui impose sa frappe des pieds avec son mordant habituel. Les break-danseurs dialoguent avec le punch africain de deux puissantes danseuses. Rien n'est artificiel : dans la gravité comme dans l'énergie joyeuse, le parcours est construit dans un amour commun du mouvement. De trilles tsiganes en envolées baroques, tout est occasion de fulgurance, à l'instar de ce quintette au féminin d'un humour fou, hommage audacieux à l'art du nu en peinture. – **E.B.**

| 1h | Jusqu'au 23 septembre, Les Gémeaux, Sceaux (92), tél. : 01 46 61 36 67; du 15 au 17 décembre, Maison de la danse de Lyon, tél. : 04 72 78 18 00. Et, à partir de février, à Calais (62), Sainte-Maxime (83) et Caen (14).

En haut de l'affiche

Expos, concerts,
spectacles...
Les sorties culturelles
fleurissent
cette semaine.
Pour bien choisir,
suivez le guide.

**Par Cannelle Anglade,
Ariane Bavelier,
Valérie Duponchelle,
Thierry Hillériteau,
Nathalie Simon et Étienne Sorin.
Dossier coordonné
par Léa Mabilon**

« GLORIA », JOSÉ MONTALVO

Revoici Montalvo tel qu'en lui-même et appliquant la recette de ses spectacles: des danseurs de diverses spécialités - africaine, flamenco, hip-hop, classique -, confiant la relation à leur corps et confessant la manière dont ils sont venus à la danse. S'y ajoute des vidéos d'animaux perdus dans les mauvais coins du globe, deux ou trois facéties complètent le tout. *Gloria* met la salle debout. Les meilleures recettes dans de vieux pots?

A. B.

■ **Jusqu'au 23 sept.**
au Gêmeaux de Sceaux,
49, av. Georges-Clemenceau (92).
www.lesgemeaux.com

THÉÂTRE

**« GLORIA »
DE JOSÉ MONTALVO**

Le plus euphorique des chorégraphes a écrit cette pièce pour 16 interprètes. Annoncée pour 2020, voilà deux ans qu'elle attend d'entrer en piste. Montalvo y dresse le portrait d'une « *artiste chorégraphe, sorcière, fée, joueuse, baroque, loufoque, luxuriante. Gloria ne peut imaginer sa vie sans danser.* » Elle serait une sœur de Carmen, dont il vient de signer un portrait. De quoi donner des fourmis dans les jambes. **A. B.**

■ **Du 21 au 23 septembre, au Théâtre des Gémeaux de Sceaux (92).
Tél. : 01 46 61 36 67.**

MENSUELS

DANSE

Je danse donc je suis

Gloria de José Montalvo offre aux enfants que nous sommes une parenthèse d'insouciance survitaminée.

PAR DOMINIQUE SIMONNET

« *Pas un jour ne s'écoule sans que nous ne vivions un instant de paradis* », écrivait Jorge Luis Borgès. Comme l'écrivain argentin, le chorégraphe José Montalvo sait que le monde est cruel, mais a toujours refusé de se lover dans la complaisance du malheur. Directeur de la Maison des arts de Créteil, ses ballets sont comme des grappes de ballons multicolores. Sa dernière invention éphémère, *Gloria*, se revendique comme un hymne à la joie. Tout se mélange : les genres, les styles, les musiques... Un décor vidéo montre un bateau de papier qui tangue. On y lit « *Tout est foutu, soyons joyeux* ». Seize interprètes se rencontrent et virevoltent comme des particules aléatoires. Une ballerine sur pointes entame un pas de deux fougueux avec une interprète de flamenco, un virtuose du hip-hop se lie avec une danseuse africaine, les corps se mêlent et se dissocient dans un tourbillon fou, sur « *Agitata da due venti* » extrait de *Griselda* de Vivaldi interprété par Cecilia Bartoli, un extrait d'une pièce baroque, ou un air de musique traditionnelle moldave.

Pas d'argument, mais une suite de dialogues frénétiques et l'on découvre alors des correspondances entre des gestuelles éloignées les unes des autres. C'est du Montalvo, un bazar inimitable, hors mode, hors convention, qui nous donne à voir la fragilité des corps humains mais il le fait sans pathos, et avec légèreté. Chaque mouvement semble affirmer ce paradoxe : la danse est un art nécessaire, vital parfois, parce qu'il est inutile. Nous avons besoin de cette futilité pour nous décharger un peu du poids du monde. Cet artiste-là est un philosophe qui s'oblige à la joie. La pièce ayant été remodelée au fil des déprogrammations dues à la pandémie, José Montalvo a inscrit ces ruptures dans le ballet lui-même : à plusieurs reprises, les danseurs se figent, et l'un d'eux explique au public pourquoi il danse, pourquoi on a tenté de l'en dissuader, pourquoi il s'est obstiné. Chacun raconte sa passion comme une urgence. Je danse donc je suis. Un ballet qui pétille comme du champagne, enivre un peu, et puis s'enfuit, comme un bref instant de paradis.



Gloria — Théâtre antique de Vaison-la-Romaine — LE 13 JUILLET



Danse, terre de résistance

Le manifeste
de José
Montalvo ?
La danse est
une fête !

TOUR DU MONDE. Découvrir les nouvelles chorégraphies de José Montalvo donne toujours cette impression enfantine de plonger la main dans un gros paquet de bonbons et de s'en délecter avidement jusqu'à constater trop vite, toujours, la fin du sachet. *Gloria*, créée en 2021, ne devrait pas déroger à cette fête. Comme une continuité à son précédent spectacle *Carmen(s)*, le second volet de ce diptyque évoque encore une femme forte, inspirante, à l'énergie dévorante. Bien sûr, nous retrouvons l'usage de la vidéo, véritable signature du chorégraphe, ici en interaction totale avec 16 interprètes. Tout est joie, allégresse, volonté de vivre malgré un chaos annoncé. Le spectateur s'imprègne de danse urbaine, traditionnelle mais aussi de flamenco, sur la musique de Vivaldi et du jazz manouche. Un vrai shot vitaminé à consommer sans modération ! MD

Gloria de José Montalvo au Théâtre de la Ville, Espace Chapitoux,
du 18 au 22 octobre 2022

SCÈNE CRITIQUE



Gloria Gloria !

Seize virtuoses partagent le triomphe de danser envers et contre tout, quand **José Montalvo** orchestre une cérémonie libératoire et revendicative. Et si la joie était plus profonde que la tristesse ?

PAR THOMAS HAHN

Elle a beau être la plus ancienne expression artistique de l'humanité, la danse ne va jamais de soi. Tant de choses peuvent l'empêcher, si bien (ou mal) que la création d'une revue collective sonne parfois comme un triomphe. *Gloria* ressemble à une telle éruption. À l'époque de la création, le confinement empêchait tous les artistes de se réunir et de rencontrer leur public. C'est ce qui a inspiré une pièce sur tous les obstacles qu'il faut affronter avant de faire de la danse son métier. Car l'impossibilité de danser en rond n'est pas tombée du ciel avec les gestes barrières. En témoignent les interprètes de cette fresque foisonnante quand, portés par des rythmes balkaniques ou africains, ils s'adressent au public avec verve, fougue et joie pour témoigner que leurs barrières personnelles ont cédé face à leur passion.

Il y a celui qui, vêtu d'une robe jaune, relate le conflit avec son père : « Tu veux être danseur ? Tu feras l'armée ! » Un classique, même si celui-là ne voulait pas faire de ballet, contrairement à la jeune Bretonne qui voulait devenir ballerine dans les écoles de danse parisiennes. « Retourne chez toi peindre les bateaux », lui disait-on. Traumatisme surmonté, également chez la bailaora andalouse jugée trop mince (!) pour le flamenco. Sa parade : « Maintenant je danse comme un garçon. » Rejet tout aussi stupéfiant pour celui qui, à trente ans, s'entendit dire qu'il était trop vieux pour se mettre au hip hop. Belle persévérance ensuite chez la virtuose qui souffrait d'un handicap physique

lui interdisant toute pratique sportive – selon son médecin. Qu'il est rare de se réjouir d'une erreur médicale ! Autre reconstruction réussie : la Japonaise Chika Nakayama qui personnifie toutes celles qui, dans le monde du ballet, subissent le regard impitoyable sur leurs corps. Aujourd'hui elle ne craint plus de dire sur scène à quel point elle se privait de nourriture, jusqu'à ne plus avoir de règles.

Et pourtant on cherchera en vain chez Montalvo la moindre note larmoyante. L'ironic jubilatoire lui convient bien mieux. « Tout est foutu, soyons joyeux » ou « rassurons-nous, tout va mal » sont les devises qui chapotent *Gloria*. La joie de danser ensemble est le supercarburant de cette nouvelle revue montalvienne qui, par ses adresses au public, reflète le désir de briser l'isolement subi suite aux mesures sanitaires. Aussi filles et garçons, finalement réunis, évacuent les démons du passé par des cris libératoires et ouvrent la voie à un message universel : Il est possible de réaliser un rêve ! Quand ils se lancent dans des zapateado collectifs, accompagnés live au djembé, leurs unissons foisonnants sont d'une virtuosité contagieuse, jusqu'à ce que sabar sénégalais, flamenco, hip hop etc. se mêlent dans une danse universelle. Les histoires des seize *Gloria* ont inspiré à Montalvo une pièce à la fois revendicative, fulgurante et rafraîchissante, faisant vivre une autre de ses devises, mise à contribution dans *Carmen(s)*, sa création précédente : « La joie est plus profonde que la tristesse » !

GLORIA
de José Montalvo,
La Villette, espace
chapiteaux,
programmation du
Théâtre de la Ville, du 18
au 22 octobre

Gloria

MAC CRÉTEIL / LES GÉMEAUX / CHOR. JOSÉ MONTALVO

**Maintes fois reportée à cause de la crise sanitaire,
Gloria de José Montalvo verra enfin le jour à la rentrée.**

« Face au chaos écologique annoncé, face à la violence, à la terreur, à la cupidité aveugle, à l'exclusion, à la marchandisation à tout-va, Gloria porte en elle une utopie, une naïveté, un antidote qui pour moi reste fécond » revendique José Montalvo. Cet optimisme à tous crins, marque du travail du chorégraphe, il était important qu'il ne s'en départit pas tant la naissance de cette création a été moult fois contrariée. Programmée d'abord à Chaillot en avril 2020, elle a en effet été reportée à trois reprises en raison de la crise sanitaire. Elle pourra voir le jour, enfin, en septembre 2021, à la MAC Créteil puis aux Gémeaux à Sceaux. Y maniant comme à son habitude l'hybridation entre les disciplines artistiques et différents styles de danse, il choisit Vivaldi comme compagnon musical pour cette œuvre. « Par défi, parce que je crois absurde d'opposer le savant et le populaire, la profondeur à la superficialité, le génie à la légèreté » confie-t-il.

Une utopie qui célèbre la part lumineuse de l'humanité

Cela étant posé, qui est donc cette Gloria ? La réponse tient en seize prénoms : Karim, Michael, Rachid, Nadège, Éléonore, Serge, Fran, Samuel, Elizabeth, Rocio, Florent, Rosa, Dafra, Chika, Beatriz, Denis. Seize danseuses et danseurs qui, convoquant la réalité dans la fiction, revisitent malicieusement le parcours, d'inclinations contrariées en rencontres libéra-



© Patrick Berger

trices, qui leur a permis peu à peu de déployer leur signature artistique. « Ce qui préside et guide toute la vie de Gloria ? Transmettre sans limite la joie de danser. Elle aime à dire en souriant que la joie de danser permet d'accéder à la sagesse, d'embrasser plus joyeusement l'existence, de trouver une entente plus joyeuse entre la réalité et soi-même » écrit Montalvo. Gageons qu'il a raison et laissons-nous emporter par l'allégresse et la magie de Gloria.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94 000 Créteil. Du 9 au 11 septembre à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. **Les Gémeaux, Scène nationale**, 49 avenue Georges Clémenceau, 92 330 Sceaux. Du 21 au 23 septembre à 20h45. Tél. : 01 46 61 36 67. Durée : 1h15. // Également du 15 au 17 décembre à la **Maison de la danse**, Lyon, les 25 et 26 février au **Channel, Scène nationale de Calais**, le 14 mai au **Carré, Sainte Maxime**, du 18 au 22 mai au **Théâtre de Caen**.

WEB

OCT

23

Gloria : ode à la liberté de danser



Allez-y si vous aimez :

- L'éclectisme
- L'authenticité

N'y allez pas si vous n'aimez pas:

- Les collages
- Les collections de solos

Gloria, la nouvelle création du chorégraphe José Montalvo qui n'aime rien tant que le mélange des genres, du hip-hop au classique en passant par le break dance, les claquettes, la danse africaine ou les sevillanas, se veut résolument joyeuse. Sur un plateau vide sont

convoqués seize artistes qui racontent tour à tour l'origine de leur passion pour la danse, les obstacles surmontés, leur envie de danser. Les courtes phrases sont autant de témoignages qui introduisent les solos de danse, un style, une passion. Loin d'être fastidieux, **le défilé émeut par sa sincérité et la richesse des langages chorégraphiques représentés. L'individualité de chacun est célébrée et valorisée.** Une belle fête à s'offrir.

Qu'ils sont mémorables, chacun de ces seize caractères ! Habillés de couleurs vives, fiers comme Artaban, le micro à la bouche, ils se lancent. La diversité des propositions sidère et nous renvoie à la richesse du monde. En ce début de spectacle, les créations visuelles sont plus sobres que d'habitude avec José Montalvo : un bateau en papier journal est projeté sur l'écran de fond scène, augmenté par une caméra pour dédoubler l'image des danseurs. Les titres qui traînent sur le navire sont un pied de nez à l'époque actuelle (« tout est foutu, soyons joyeux », « rassurons-nous, tout va mal »). **Il y a de la prouesse physique dans chacune des performances, mais pas uniquement.** L'une des danseuses espagnoles nous rappelle aussi au geste simple, « à la liberté de marcher si je veux », une qualité de présence sur scène qui vient d'un engagement absolu.

Il faut une sacrée vocation pour surmonter les obstacles et les normes jetées à la figure des uns et des autres. La danseuse de sevillanas est « trop plate », l'autre est « trop généreuse », une autre « trop petite », un champion de concours de danse est « trop gros » pour rejoindre une compagnie, un autre « trop vieux », un autre encore aveugle de l'œil gauche, à qui les médecins déconseillent l'exercice physique. La troupe de Montalvo est une collection d'individus bien trempés, qui **portent fièrement leurs différences.**

Il y a quelques séquences plus collectives, qui associent des animaux projetés, comme un pied de nez aux spectacles précédents (fabuleux Jardin lo lo Ito Ito en 1999). Il y a des mélanges, une danseuse classique sur des rythmes africains, une danseuse africaine sur une sonate de Bach. **Le rire est toujours là**, ce recul par rapport à soi qui fait un bien fou. La séquence de danse top less est hilarante. Chanter sur « Je suis le nombril du monde », amplifié par une gestuelle en langue des signes, renvoie chacun à lui-même pour mieux en rire.

Gloria est une fête, une ode joyeuse à la diversité et à la liberté dont l'authenticité emporte tout.

Gloria, de José Montalvo, à La Villette du 18 au 22 octobre 2022.

Suivez l'étoffe des Songes sur [Twitter](#), et consultez la [sélection](#) de spectacles à venir !

[Abonnez-vous à la newsletter](#) pour ne rien perdre de la sélection des spectacles.

Publié il y a 13 hours ago par [M.A.](#)

Libellés: [José Montalvo](#), [la villette](#)

L'auberge espagnole de José Montalvo

Le 22 octobre 2022 par Delphine Goater

***Gloria*, le nouveau spectacle patchwork de [José Montalvo](#) cultive la joie de danser, même pour ceux qui en seraient empêchés. Généreux, mais répétitif.**



Trop vieux, trop maigre, trop petit, trop rond, trop typé, les danseurs de [José Montalvo](#) auraient pu ne jamais être devant nous. C'est l'envie de danser du début qui est le moteur de leur énergie aujourd'hui, racontent-ils les uns après les autres en défilant devant un micro. Un moteur alimenté par [José Montalvo](#) dans *Gloria*, son dernier opus conçu pendant et malgré la pandémie. Maintes fois annulé, reporté, empêché, avec ses répétitions et ses tournages tronqués, il a fallu une foi de charbonnier pour faire advenir malgré tout ce projet. « Tout est foutu, soyons joyeux » semble dès lors être la devise du chorégraphe dans ce spectacle fourre-tout, patchwork, mosaïque de diversité physique, géographique et chorégraphique.

Flamenco, danse afro, hip-hop, José Montalvo cultive aussi le vivre ensemble comme il respire. Comme dans la publicité McDonald's, il propose aux danseurs de venir comme ils sont et de chanter les louanges des « united colors of » Montalvo, en les formatant dans un vocabulaire chorégraphique très contraint. L'équipe renforcée de danseurs flamenco mise à part, on a le sentiment de ne voir qu'un seul type de danse, dans laquelle les singularités sont progressivement gommées.

Si certaines séquences sont impeccables, d'autres sont beaucoup plus contestables. Après une ode aux seins nus assez douteuse, on passe tout à trac à une évocation des animaux, prétexte à une vidéo très « Arche de Noé » pour un duo de style classique, qui arrive comme un cheveu sur la soupe. Suis une séquence nombriliste sur la chanson méconnue (et qui aurait dû le rester) « Je suis le nombril du monde », que le public est invité à reprendre en chœur lors des saluts.

Finalement, José Montalvo fait toujours le même type de spectacle composite et ne se renouvelle pas, ni sur le plan chorégraphique, ni sur celui de la mise en scène. C'est dommage, en disposant d'un si grand nombre de danseurs (16) et d'un budget de production confortable, de ne pas en faire grand-chose, de manquer d'exigence et de dépassement, dans un propos qui reste certes généreux, mais simpliste et parfois répétitif.

Heureusement, pour les jeunes et le public qui voient ses spectacles pour la première fois, la magie opère encore.

Crédits photographiques : © Patrick Berger

DANSE

Gloria : La pièce dépassée de José Montalvo

21 OCTOBRE 2022 | PAR LA RÉDACTION

Depuis le 18 octobre, la troupe du chorégraphe José Montalvo joue la pièce Gloria à l'Espace Chapiteaux du Parc de la Villette. Outre le quartier de plus en plus délabré et mal famé, obligeant les visiteurs à traverser une allée mal éclairée et peuplée de rats pour parvenir à l'entrée du théâtre, la représentation, promettant allégresse et bonne humeur devient finalement lassante. Resté sur l'idée de positiver en pleine période d'épidémie, le chorégraphe nous offre une pièce manquant d'originalité et au discours creux.

Par Caroline Bensoussan

Au départ, le concept est pourtant prometteur : miser sur l'énergie d'une joyeuse troupe dansant un flamenco moderne accouplé d'autres influences comme le jazz, la danse africaine, le classique et le contemporain. L'idée est simple, renvoyer un message positif d'acceptation de soi basé sur le menra dicté par la célèbre danseuse allemande Pina Baush : « Dansons, dansons sinon nous sommes foutus ».

La performance et la précision sont là. Malheureusement, la représentation se transforme vite en une succession de tableaux basés sur des poncifs survolés comme la libération de la femme, la non-binarité, l'environnement, la défense des animaux, l'individualisme, la violence et les dangers du capitalisme. Au rythme d'une interminable rengaine de jazz manouché, les danseurs se succèdent sur le devant de la scène et racontent une anecdote de leurs parcours.

Des interruptions qui auraient pu être pertinentes mais le discours est toujours le même. Voulant mettre en avant l'idée, à laquelle nous adhérons, que chaque corps est fait pour danser, José Montalvo fait parler ses danseurs sur les préjugés auxquels ils ont fait face en voulant devenir danseurs.

S'en suit une série de : « On m'a dit que j'étais trop petite, trop grande, trop gros....pour danser et aujourd'hui je suis fière d'être devant vous ». Il faut dire que dans la troupe de José Montalvo, tout le monde est là : la menue, la grande perche, le grassouillet, le plus âgé, l'androgyné, l'efféminé, le fluet.... Sans parler d'un mélange ethnique qui pourrait être sublime ou même un non sujet, s'il ne semblait pas si calculé.

Par le biais d'une danseuse clamant sur scène « Je suis fière de danser avec mes seins ... et d'être petite ! » José Montalvo veut parler de l'intimité féminine. Dans une chorégraphie inspirée du fameux « Couvrez ce sein que je ne saurais voir » la troupe se divise : d'un côté des danseuses dévoilant leur poitrine et de l'autre, les biens pensants s'insurgeant d'une telle vue. Une représentation certes actuelle mais peu originale lorsque l'on sait que l'intimité d'une femme peut passer par une multitude d'autres subtilités que ses seins.

Dans un geste qui résume le sujet de la non binarité, deux danseurs masculins se déclarent ensuite « fiers de danser en robe ». Dans une chorégraphie légère et terriblement élégante, les deux artistes ne revendiquent rien mais offrent sans doute la seule parenthèse sincère de l'œuvre, utilisant leurs longues robes pour se mouvoir et s'amuser comme n'importe quel autre accessoire. De la même façon que la pièce a commencé, *Gloria* se termine sur une longueur. Réunis sur la scène, les danseurs, dénonçant l'égoïsme de l'homme reprennent inlassablement « Je suis le nombril de monde » de Jeanne Moreau devant un écran plus perturbant qu'utile à la mise en scène, affichant des gros plans de ventres et de nombrils.

Une clôture d'une pièce désorganisée qui séduit pourtant le public. Dans le chapiteau rempli c'est la standing ovation. *Gloria* se joue à l'Espace Chapiteaux du Parc de la Villette jusqu'au 22 octobre à partir de 20h.

Visuel : *Gloria* ©Patrick Berger.

GLORIA PAR JOSÉ MONTALVO

La danse comme dernier recours



« Trop mince pour le flamenco... », « Trop bretonne pour faire du ballet... ». Trop ceci ou pas assez cela... A l'aube de leur carrière, ils n'étaient jamais conformes au format standard. C'est ce qu'ils racontent chacun à leur tour au fil du spectacle devant le micro, égrenant les handicaps qui ont failli emporter leur rêve de danse, et les luttes, drôles ou dramatiques, qu'ils ont dû mener pour surmonter ces préjugés. Mais c'était sans compter sur leur pugnacité, ni surtout sur celle de leur chorégraphe, José Montalvo, qui nous revient aujourd'hui gonflé à bloc, en gloire avec ce spectacle accouché au forceps au bout de deux années éprouvantes de « stop and go » dues au Covid. Programmé à la Villette par le Théâtre de la Ville hors les murs, la production rassemble une troupe fournie de seize interprètes qui mènent avec une vitalité époustouflante une sarabande endiablée, enchaînant les numéros solos et/ou collectifs à un rythme d'enfer.

Comme son titre l'indique, *Gloria* fait la part belle à la jubilation, conformément à la devise de José Montalvo : « La joie est plus profonde que la tristesse ! » Jubilation de la danse associée aux musiques les plus variées, des plus populaires (accordéon bondissant des Balkans) aux plus savantes (arias baroques chantournées de Vivaldi modulées par Cecilia Bartoli ou Philippe Jarousski) en passant par les vibrantes percussions africaines et, bien sûr, par le flamenco, LA danse fétiche de Montalvo. Sans oublier les formes les plus modernes, acrobatiques et spectaculaires du hip hop, du break dance ...

Dans ce tour d'horizon des musiques du monde, les formes ne s'hybrident jamais, ne se fondent pas dans une espèce de bouillon mondialisé insipide, mais restent chacune à l'état pur en respectant leur singularité et celle de chaque danseur. C'est le grand mérite de cette production. Le flamenco, par exemple, qui revient comme un leitmotiv tout au long du spectacle, reste la danse sauvage, sensuelle et provocatrice qu'il a toujours été, servi par des interprètes capables de surmonter tous les obstacles à la séduction. Ainsi, le danseur un rien bedonnant qui tient un instant la vedette, a priori tout le contraire de l'hidalgo, se révèle en fait un *bailaor* hors pair.

Antidote à la catastrophe

Les ombres au tableau de ce tour d'horizon mondial ne manquent pas. Comme la disparition de la diversité animale que telle danseuse d'origine africaine évoque avec tristesse. Mais la scénographie mise au point par Montalvo la traite avec une poésie touchante. Un montage vidéo un rien surréaliste affiche sur le fond de scène un bateau façon cocotte en papier-journal, frêle esquif à bord duquel prennent place les animaux les plus divers de la création : éléphants, zèbres, cigognes... tout un bestiaire y trouve asile, telle l'arche biblique capable de survivre au déluge universel.

Comme antidote à la catastrophe annoncée, la danse figure comme un dernier recours, un déhanchement désinvolte sur l'air de Jeanne Moreau *Le Nombriil du monde*. Un air de samba entêtant qu'en guise d'épilogue une danseuse fait reprendre en langage des signes au public avec la gestuelle appropriée. Bien rares sont ceux qui lui résistent.

Photo Patrick Berger

Gloria de José Montalvo, aux Chapiteaux de la Villette, jusqu'au 22 octobre, www.lavillette.com

Chorégraphie, scénographie et conception vidéo : José Montalvo. Assistante à la chorégraphie : Joëlle Iffrig.

Scénographie et Lumières : Didier Brun, Son Pipo Gomes, collaborateurs artistiques à La vidéo : Sylvain Decay, Franck Lacourt. Avec Karim Ahansal Dit Pépito, Michael Arnaud, Rachid Aziki Dit Zk Flash, Sellou Nadège Blagone, Eléonore Dugué, Serge Dupont Tsakap, Fran Espinosa, Samuel Florimond Dit Magnum, Elizabeth Gahl Lenötre, Rocío Garcia, Florent Gosserez Dit Acrow, Rosa Herrador, Dafra Keita, Chika Nakayama, Beatriz Santiago, Denis Sithadé Ros Dit Sitha.

José Montalvo : la danse est une fête, olé !

Par **Amaury Jacquet** - 19 octobre 2022



Gloria de José Montalvo © Patrick Berger

José Montalvo : la danse est une fête, olé !

José Montalvo est de ceux qui pensent que bal et ballet ont une même origine sémantique et que la frontière entre le populaire et le savant est parfaitement poreuse. Il n'est pas le premier à casser ce cloisonnement : **Mozart** et **Chaplin** l'ont fait avant lui. Tous les grands créateurs s'inspirent des mouvements populaires et **Montalvo** n'échappe pas à cette assertion.

Le danseur chorégraphe a inventé son propre langage, ludique et joyeux, tissant des liens entre la danse, des univers cosmopolites, et des images vidéo fantasmagoriques, dont le mixage sont des plaidoyers pour une esthétique et une éthique métisses.

Son inspiration mêle donc allègrement l'incarnation charnelle au virtuel, la réalité à l'imaginaire, avec un goût prononcé pour le mélange, le métissage des genres et des cultures chorégraphiques, Gloria n'échappant pas à la règle. Cette dernière création se présente comme un manifeste dansé pour et par temps d'incertitudes. On ne peut être qu'emporté par cette pièce qui fête la danse, la vie dans tous ses états, et exprime avec humour toute la gratitude de **Montalvo** envers des artistes qui l'ont ému et des influences qui l'ont nourri.

La danse sauve de tout

Son écriture chorégraphique nous offre des moments intenses, de pur bonheur. Des projections filmées, au plateau endiablé et une bande-son inspirée des Quatre Saisons de **Vivaldi**, en passant par des chorégraphies d'une folle virtuosité, un vent de liberté souffle sur le plateau.

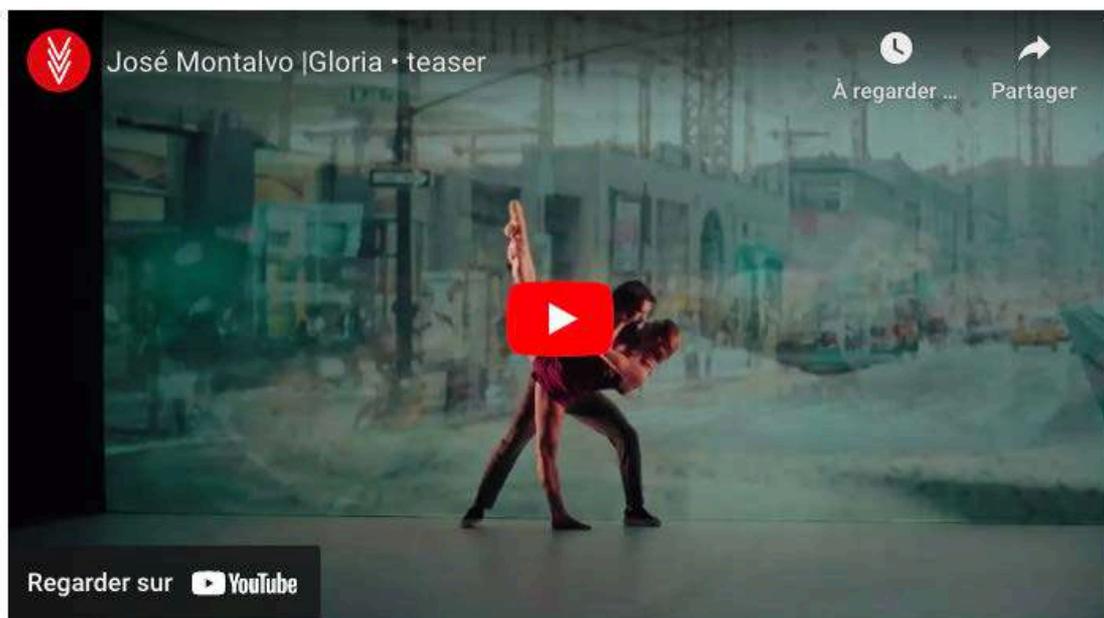
Se déroule devant nos yeux un hymne « à la gloire » de chaque danseur quand il se dépasse lui-même. Chacun des 16 interprètes prenant le micro pour raconter son histoire en quelques secondes, avant que tout le monde ne danse. Car personne n'était fait pour danser : trop gros pour le flamenco, blessé au coude ou encore poitrine trop forte, et pourtant chacun danse dans un accomplissement parfait et une allégresse communicative.

Le spectacle se poursuit sur un ton décalé et très fluide par le brassage de tous les genres habituellement cloisonnés : la danse classique, le flamenco, la danse africaine, le hip-hop. Où le comique et le tragique sont renvoyés dos à dos à travers des images vidéo qui défilent où symboliquement l'Apocalypse et l'Arche de Noé sont évoqués et le témoin d'un état du monde avec ses contradictions et ses paradoxes.

Mais heureusement la danse sauve de tout. Danser comme un homme, danser comme une femme, danser sans frontière, danser sans peur et sans reproche, danser furieusement pour célébrer la vie. Tel est le manifeste de **Montalvo** dont la phrase empruntée à la chorégraphe **Pina Bausch** prend ici tous son sens : « *Dansons, sinon, on est foutu* ». Bravo !

Dates : du 18 au 22 octobre 2022 – Lieu : [La Villette avec le Théâtre de la Ville \(Paris\)](#)

Chorégraphe : José Montalvo



SPECTACLE CRITIQUE DANSE MUSIQUE

« Gloria » : une ode flamboyante à la danse et à la vie

Pour défier le chaos de nos sociétés, la cupidité de notre environnement et sa violence, le chorégraphe José Montalvo imagine un spectacle d'une beauté sublime, d'une énergie folle, tout entier dédié à la joie de danser, dans la simplicité et l'évidence d'un désir profond de vie et de jouissance. Seize danseurs de toutes cultures nous offrent leur talent dans un éclatant feu d'artifice qui nous réchauffe le coeur.

Défier la gravité



©Patrick-Berger

Imaginez un plateau démesuré, une aire de jeu, sur laquelle déboulent de grands enfants, habillés de vêtements aux couleurs vives. La musique *Moldavian Sheperds' Dance*, interprétée par Taraf De Haidouks, projette ses violons enivrants avec un tempo entêtant. Mais toutes les autres compositions, traditionnelles interprétées par Nemanja Radulovic ou baroques, chantées par Philippe Jaroussky ou Cécilia Bartoli, sont une invitation joyeuse à danser, à partager, à s'amuser. *Gloria*, c'est un précipité de joie et de confiance, d'audace et de ténacité, porté par seize danseurs de tous âges, de toute taille et de toute nationalité, bien décidés à exprimer leur désir, leur rêve, en dépit de toutes les brimades, vexations subies à leurs débuts. Trop petite, trop maigre, trop de seins, trop vieux, autant de reproches en forme d'aiguillons envoyés à ceux qui brillent tous aujourd'hui devant nous. Chacun se confie au micro, alors que le chœur des autres danseurs le soutient.

Une terre d'asile



©Patrick-Berger

Ce spectacle est un voyage à travers des humanités qui se racontent. Sans limites, dans une essentielle simplicité, Karim Ahansal dit Pepito, Michael Arnaud, Rachid Aziki ZK Flash, Sellou Nadege Blagone, Elenore Dugue, Serge Dupont Tsakap, Fran Espinosa, Samuel Florimond dit Magnum, Elizabeth Gahl Lenotre, Rocio Garcia, Florent Gosserez dit Acrow, Rosa Herrador, Dafra Keita, Chika Nakayama, Beatriz Santiago, Denis Sithade Ros dit Sitha révèlent ce dont ils sont le plus fiers : leur réussite, leur parcours volontaire malgré les obstacles, les difficultés financières, et la liberté dont ils font preuve de manière magnifique dans d'éblouissants solos, ou duos, de hip hop, de flamenco, de danse africaine, de break, de danse classique ou jazz. Les corps explosent, rivalisent de virtuosité mais aussi de sagesse. Les danseurs parlent et chantent, ils savent tout faire, avec une humilité et une générosité communicative. Derrière eux qui captivent notre attention avec fureur et fantaisie, des projections graphiques nous baladent dans la savane avec les animaux, dans des tableaux du Quattrocento italien, ou dans le film *King Kong* à Manhattan.

Un spectacle anti-morosité



©Patrick-Berger

Après les deux années de COVID qui a vu les spectacles se faire puis se défaire, les productions se déprogrammer, ce festival annonce la couleur de son slogan : « La joie est plus profonde que la tristesse », car « tout est foutu rassurons-nous », imprimé sur les bateaux en papier dans lesquelles flottent les personnages et les animaux sur l'écran. La création visuelle et les vidéos sont d'ailleurs superbes, projetant les mondes, les groupes de danseurs, dans des univers toujours changeants. « Dansons, dansons sinon nous sommes perdus » disait Pina Bausch, figure protectrice du chorégraphe. Acharnons-nous à réinventer la vie, à donner forme à nos rêves. Les danseurs, sous le regard des animaux, éléphant, singe, girafe, présences complices du spectacle, sont la preuve vivante que le corps parfait n'existe pas et que la beauté de chacun d'eux n'existe que dans son originalité. La scène où les danseuses, exhibant leur poitrine comme une marque de fierté, de féminité revendiquée, martèlent le sol de leurs jambes au rythme effréné d'un flamenco, ou à celui entêtant d'un tam-tam africain devant *La naissance de Vénus* de Botticelli, est d'une renversante sensualité. Passant d'un genre à l'autre, traversant tous les types de danse, Gloria nous fait traverser toutes les émotions, et nous gonfle à l'hélium pour un moment. Merci à tous.

Hélène Kuttner

Gloria

Auteur : José Montalvo

Metteur en scène : Jose Montalvo

Distribution : Karim Ahansal dit Pepito,
Michael Arnaud, Rachid Aziki ZK Flash,
Sellou Nadege Blagone, Elenore Dugue,
Serge Dupont Tsakap, Fran Espinosa,
Samuel Florimond dit Magnum,
Elizabeth Gahl Lenotre, Rocio Garcia,
Florent Gosserez dit Acrow, Rosa
Herrador, Dafra Keita, Chika Nakayama,
Beatriz Santiago, Denis Sithade Ros dit
Sitha

Production du Théâtre de la Ville
programme à La Villette

Tournée : SCÈNE NATIONAL D'ALBI >
22 NOVEMBRE 2022 • SCÈNE
NATIONAL D'ALBI > 23 NOVEMBRE
2022 • MONTPELLIER DANSE –
MONTPELLIER > 14. 15 DÉCEMBRE
2022

Du 18 Oct 2022

Au 22 Oct 2022

Tarifs :

12€ à 32€

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :

01.40.03.75.75

Durée : 1h15

Gloria, de José Montalvo, Les Gémeaux, Scène nationale

Sep 26, 2021 | Commentaires fermés sur Gloria, de José Montalvo, Les Gémeaux, Scène nationale



© Patrick Berger – Dafra Keita

fff article de **Emmanuelle Saulnier-Cassia**

Gloria en espagnol c'est la gloire, mais aussi le plaisir. En l'occurrence, *Gloria* à la sauce Montalvo c'est la mise en scène d'une forme de gloire personnelle des danseurs et de la transmission de tout le plaisir possible aux spectateurs. Mais il n'est nullement question de glorification, c'est même plutôt le contraire ou tout du moins, une manifestation non péjorative de ce sentiment qui est tout sauf arrogant. Le spectacle se serait certainement appelé *Orgullo* si le substantif avait été lisible pour les Français et dans d'autres langues, car c'est bien plus de fierté que les artistes nous parlent.

16 personnalités qui dansent avec joie, ensemble et séparément sur le plateau, leur fierté d'être là et qui dans une vingtaine de respirations non dansées nous expliquent pourquoi en nous livrant leurs témoignages individuels, extrêmement personnels, voire intimes, au micro à pied en front de scène (en clin d'œil probablement à Pina Bausch) ou au micro sans fil individuel. 16 personnalités qui n'auraient pas dû être là si elles avaient écouté et simplement subi les refus ou les préjugés. Une telle a été considérée comme trop grosse, une autre avec des seins trop petits, un autre trop vieux, encore un autre trop handicapé. Ils n'ont pourtant jamais renoncé à leur passion de la danse et ont su l'imposer et s'imposer et faire partie de la magnifique aventure orchestrée par le chorégraphe espagnol José Montalvo qui avait déjà réuni plusieurs des mêmes artistes dans ses spectacles précédents, en particulier *Y Olé* et *Carmen*, auxquels les spectateurs de la Scène nationale des Gémeaux avaient déjà eu la chance de pouvoir assister.

Une chance, oui, car cette grosse heure d'allégresse, d'énergie, de positivité est reçue dans la salle comme une véritable transfusion euphorisante, un shoot visuel et auditif. Une parenthèse heureuse, utopique, où l'on accepte de croire que tout est possible pour celui ou celle qui ose aller jusqu'au bout de ses rêves. Certains trouveront que le message est gentiment bisounours, d'autres, la plupart, jouent le jeu et se laissent porter par le pur plaisir, frissonnant même par moments de tant d'audace. Car de l'audace il en faut pour présenter un spectacle où les spécialistes de flamenco s'essaient au break, les danseuses classiques à la danse africaine et au clavier, les danseurs africains, les breakers ou poppers au flamenco, maîtrisant sans contestation possible les compas de bulería. De l'audace encore pour la liberté que transmettent le danseur africain et le danseur de hip hop en robes et les danseuses de flamenco, de danses africaine et classique un long moment topless, jouant avec leurs seins, comme elles peuvent jouer avec leurs pieds ou leurs mains. De l'audace enfin pour arriver à laisser le sourire aux lèvres à des centaines de spectateurs sur la musique farce du « Nombrii » (dans la version de Jeanne Moreau) et à la faire danser et chanter après les saluts par une salle debout et hilare.

Gloria de Montalvo c'est donc tout sauf l'austérité sublime du « Gloria in excelsis Deo » de la cantate BWV 191 de Bach (lequel compositeur est néanmoins utilisé parmi d'autres « tubes » classiques et flamenco). C'est un feu d'artifice polymorphe, qui lie humour et technique, diversité et unité, pluridisciplinarité et harmonie, la preuve que le monde n'est pas si laid (en dépit des destructions de la faune et la flore rapidement dénoncées dans un passage écolo un peu plaqué la fin du spectacle), que la vie peut-être aussi une fête pour tous ceux qui savent se saisir de leur liberté...



© Patrick Berger

Les Gémeaux, Scène nationale

49 avenue Georges Clemenceau – 92330 Sceaux

www.lesgemeaux.com

Spectacle créé à la Maison des arts de Créteil en septembre 2021

En tournée :

Maison de la danse de Lyon des 15 au 17 décembre 2021

Festspielhaus de St. Pölten le 28 janvier 2022

Le Channel Scène nationale de Calais les 25 et 26 février 2022

Le Carré de Sainte Maxime le 14 mai 2022

Théâtre de Caen des 18 au 22 mai 2022

La Gloria métissée de José Montalvo
Une hybridation entre les disciplines artistiques
et différents style de danse.



Maintes fois reportée à cause de la crise sanitaire, *Gloria* de José Montalvo verra enfin le jour à la MAC Créteil à la rentrée.

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

La création enfin sur scène du 9 au 11 septembre à la MAC Créteil.

La Gloria métissée de José Montalvo, création 2021



Maintes fois reportée à cause de la crise sanitaire, *Gloria* de José Montalvo verra enfin le jour à la MAC Créteil à la rentrée.

[Lire la suite.](#)

DANSE - GROS PLAN / CRÉATION 2021 - TOURNÉE EN COURS

La Gloria métissée de José Montalvo, création 2021



MAC CRÉTEIL / CHOR. JOSÉ
MONTALVO

Publié le 17 juillet 2021 - N° 290

Maintes fois reportée à cause de la crise sanitaire, *Gloria* de José Montalvo verra enfin le jour à la MAC Créteil à la rentrée.

« Face au chaos écologique annoncé, face à la violence, à la terreur, à la cupidité aveugle, à l'exclusion, à la marchandisation à tout-va, Gloria porte en elle une utopie, une naïveté, un antidote qui pour moi reste fécond » revendique José Montalvo. Cet optimisme à tous crins, marque du travail du chorégraphe, il était important qu'il ne s'en départît pas tant la naissance de cette création a été moult fois contrariée. Programmée d'abord à Chaillot en avril 2020, elle a en effet été reportée à trois reprises en raison de la crise sanitaire. Elle pourra voir le jour, enfin, en septembre 2021 à la MAC Créteil. Y maniant comme à son habitude l'hybridation entre les disciplines artistiques et les différents styles de danse, il choisit Vivaldi comme compagnon musical pour cette œuvre. « Par défi, parce que je crois absurde d'opposer le savant et le populaire, la profondeur à la superficialité, le génie à la légèreté » confie-t-il.

Une utopie qui célèbre la part lumineuse de l'humanité

Cela étant posé, qui est donc cette *Gloria* ? La réponse tient en seize prénoms : Karim, Michael, Rachid, Nadège, Éléonore, Serge, Fran, Samuel, Elizabeth, Rocío, Florent, Rosa, Dafra, Chika, Beatriz, Denis. Seize danseuses et danseurs qui, convoquant la réalité dans la fiction, revisitent malicieusement le parcours, d'inclinations contrariées en rencontres libératrices, qui leur a permis peu à peu de déployer leur signature artistique. « Ce qui préside et guide toute la vie de Gloria ? Transmettre sans limite la joie de danser. Elle aime à dire en souriant que la joie de danser permet d'accéder à la sagesse, d'embrasser plus joyeusement l'existence, de trouver une entente plus jouissive entre la réalité et soi-même » écrit Montalvo. Gageons qu'il a raison et laissons-nous emporter par l'allégresse et la magie de *Gloria*.

Delphine Baffour

PRESSE RÉGIONALE

HORS-SÉRIE
DÉCEMBRE 2021 À MARS 2022
3,90 €

LYON

CAPITALE

LES ESPRITS LIBRES

Baroque, loufoque et joyeuse, *Gloria*, la nouvelle création de José Montalvo, est une ode à la vie à savourer en famille !



La vie est une fête

Depuis *Paradis* créé en 1997, José Montalvo ne cesse de séduire les publics du monde entier avec sa danse métissée, ses scénographies colorées imbriquant des jeux de montage entre les corps et la vidéo, faisant toujours exploser sur scène une rage de vivre et de danser avec des interprètes venus de pays et d'horizons multiples. *Gloria*, sa dernière création, résonne comme un hymne à la vie qui se plaît à dénoncer avec humour le nombrilisme des humains, qui pourtant sont tous embarqués sur le même bateau. José Montalvo la présente comme une comédie (musicale) dansée pour temps d'incertitudes. Il y fait part de ses inquiétudes sur le monde, l'avenir de la planète laissant par-dessus tout place à la jubilation et au désir d'aller vers ce qui nous rend réellement heureux, histoire de dire que la joie est plus profonde que la tristesse. *Gloria* célèbre aussi la danse et tous ceux qui veulent croire en leur rêve de danser, qu'importe qu'ils soient petits, gros, maigres ou en dehors des codes. Montalvo rassemble sur scène seize danseurs, des virtuoses du hip-hop, du contemporain, du classique et du flamenco qui, tel un kaléidoscope, déploient une danse aux formes multiples aussi bien sur la musique de Vivaldi que sur du jazz manouche. Un spectacle chaleureux et optimiste bienvenu en cette fin d'année !

Gloria – José Montalvo – Du 15 au 17 décembre à la Maison de la danse, Lyon 7^e
www.maisondeladanse.com

LYON-NEWSLETTER.COM

17_12_2021

*** Gloria / José Montalvo / Maison de la danse du 15 au 17 déc.
Une soirée inattendue à l'énergie joyeuse et communicative**

Chorégraphie, scénographie, vidéo José Montalvo. Musiques : tzigane, flamenco, africaine, hip-hop, et classique. Les 16 interprètes venus des tous les continents parcourent le monde sur les musiques tourbillonnantes ou romantiques. Un ingénieux et superbe montage de vidéos, montre comment les animaux perdent peu à peu leur territoire, c'est un appel à la défense de la nature. Les artistes viennent tour à tour brièvement raconter leurs parcours au micro et enchaînent aussitôt leurs danses. On passe de la danse africaine sur fond de musique classique, à l'inverse, de la danse sur pointes avec un tam tam ! Les mouvements de groupe, les chants africains, sont énergiques, les artistes ont le sourire communicatif. Et leurs performances flamenco et hip hop sont exceptionnelles. Cette pièce célèbre avec optimisme la danse et la vie. On se régale !